

Alors, pour commencer, Plein Temps Libre ou PTL ?

Antoine : PTL.

Benjamin : Plein Temps Libre.

Bien... Et c'est quoi Plein Temps Libre ?

A : Ah ah ! la fameuse question (*rires*).

B : C'est pas aussi simple que ça.

A : On pourrait dire que c'est un outil de travail. Mais c'est surtout un objectif.

B : Je parlerais plutôt d'une association sportive, ou d'une société d'évènementiel.

Sur internet, j'ai lu que vous considérez *Plein Temps Libre* comme une organisation informelle, presque illégale ou pirate, qui aurait pour but de questionner, toujours dans l'action, les problématiques liées au travail et au temps libre ?

B : Il y'a beaucoup de choses qui circulent sur nous sur Internet...

A : alors qu'on n'a même pas de site. Mais cette définition me paraît étrangement juste.

Quelques exemples concrets ?

B : Le MerMercredi, entre autres...

A : Chaque mercredi, on part à 7h de Caen et on fait un aller-retour à la mer (à Ouistreham) en vélo avant notre journée de travail. On appelle ça le Mermercredi. Souvent on est une petite dizaine.

B : On en est actuellement au 22ème épisode de la saison 2 du Mermercredi et le barman commence à bien nous connaître.

A : Oui, parce qu'on fait toujours une pause au PMU « LA MARINE », et on offre le petit déjeuner aux nouveaux participants. Alors il ne faut pas hésiter. C'est un temps fort d'une semaine à plein temps libre et aussi un peu notre « vitrine ».

B : Chaque semaine, comme une série on écrit un épisode, on envoie par mail un compte rendu plus ou moins détaillé suivant notre temps disponible.

Temps disponible ? Mais vous n'êtes pas à *Plein Temps Libre* ?

B : On essaye, on essaye... Mais c'est énormément de boulot. Quand t'es à ton compte tu penses que tu peux être de base à plein temps libre quand tu veux. Mais je t'ai déjà dit que ça n'était pas si simple.

A : On n'a pas envie de perdre du temps à dire « si on avait le temps... ». Avec PTL, on travaille à provoquer et organiser ces espaces de temps libre pour rendre prioritaires certaines expériences qui comptent pour nous et qui nous rendent démesurément heureux.

B : Et on progresse !

Vous allez peut-être trouver que cette interview est un peu décousue, mais je souhaiterais revenir sur cette histoire de petit déjeuner offert. Parlez-nous de votre modèle économique ?

B : Attention, nos comptes sont transparents. On n'a rien à cacher à ce sujet.

Disons qu'on mise tout sur le temps libre, mais pour l'instant c'est pas un secteur très rentable.

A : On n'est pas toujours bien vus, les gens ont du mal à associer oisiveté et rentabilité.

Alors qu'on est convaincu que ça rapporte ! Le MerMercredi, c'est aussi un espace pour expérimenter ça.

B : Pour vous donner une échelle, on a édité un calendrier 2017 pour s'offrir un bateau d'occasion.

Ça a très bien marché. Prochainement on devrait faire des maillots sponsorisés pour le MerMercredi.

J'ai du mal à faire le lien entre vos activités et l'acquisition d'un bateau...

A : C'est pourtant clair. On parle beaucoup de récits d'aventures : les grands explorateurs, les espions, les aventuriers, les inventeurs... En lisant ces histoires, on s'est vite rendu compte qu'il nous fallait un véhicule de fonction pour mener nos recherches.

B : Et vu qu'on est au bord de la mer, on a opté pour un bateau de pêche-promenade. C'est polyvalent, et ça se prête vraiment bien à notre cœur de métier : le temps libre.

Et au niveau du patrimoine immobilier ?

B : Si vous voulez parler de notre siège social, on peut tout à fait expliquer la situation. Quand Plein Temps Libre a commencé à se développer, on ne pouvait pas se permettre d'être une simple organisation de papier. Il nous fallait un QG, une ligne directe, une adresse postale... On se devait de structurer l'activité.

A : L'un de nous deux habite assez proche d'un cimetière abandonné depuis plusieurs années maintenant, c'est devenu un très beau parc. Alors on s'y est installé. Connaissez-vous un endroit plus concerné par la problématique du temps libre qu'un cimetière ?

B : En septembre dernier, une nuit, on a installé notre boîte aux lettres sur une grande porte qui donne sur la rue, et après avec la complicité d'un copain facteur, on a officialisé cette nouvelle adresse sur les registres de la ville.

A : On reçoit pas mal de publicité, mais parfois nous avons de belles surprises.

B : En tous cas, le résultat, c'est qu'aujourd'hui, on a la plus grande propriété du quartier. Ça n'est pas négligeable pour une petite startup comme la nôtre ! On est bien installés, et prêts à mener de nouvelles missions !

Justement, j'ai entendu dire que vous souhaiteriez candidater à la résidence du Morning Boat, à Jersey. Vous pouvez m'en parler ?

A : On a trouvé l'appel à projet simple, convivial et sympathique. On a eu l'information un peu tard mais on a tout de suite décidé de répondre.

B : On aime bien le mot « boat », et puis c'est dans une temporalité qui nous convient.

Et alors peut-être que vous pouvez me dire comment vous avez entendu parler de cette résidence ?

A : En 2015, on a fait une résidence ensemble au Centre International d'art et du paysage (CIAP), sur l'île de Vassivière, moi en tant que membre du collectif « j'aime beaucoup ce que vous faites », et Benjamin en tant que membre du « bureau mécanique ». On était huit en tout. On était logés dans un château sur une île artificielle d'un lac de barrage pendant 4 mois. On faisait des recherches sur les différentes manières d'accéder à l'île. On nous avait prêté des kayaks pour mener notre mission.

B : On en n'a jamais parlé entre nous, mais je suis persuadé que d'avoir passé 4 mois dans un château sur une île à faire du kayak a été un moment fondateur pour Plein Temps Libre, qui n'existait pas encore.

A : Et c'est Lucie You, Coordinatrice des résidences, qui nous a envoyé l'appel à candidature du Morning Boat, pensant que ça pourrait nous intéresser.

Bon, et vous connaissez un peu Jersey ?

B : Moi pas du tout. Bien qu'on se soit un peu renseigné à la création de PTL pour des détails de secret bancaire - mais malheureusement les frais d'avocat étaient trop élevés.

A : J'y suis allé deux jours quand j'étais en CM1 avec l'école. C'est un peu flou mais je me souviens qu'il avait plu tout le temps et qu'on avait fabriqué des k-way avec des grands sacs poubelles.

Qu'est-ce qui vous donne autant envie d'aller là-bas alors ?

B : Simplement, après avoir séjourné 4 mois sur une petite île, passer un mois sur une grosse île nous semble être la suite logique des choses.

A : C'est aussi l'occasion de se demander à quoi ça ressemble le temps libre sur une île. Est-ce qu'il y'en a beaucoup, est-ce qu'on s'ennuie, est-ce qu'on tourne en rond, comment ça se traduit, qu'est-ce que ça provoque ... ?

On pourrait estimer le temps libre intérieur brut (TLIB).

Et ça se déroulerait à quel moment tout ça ?

A : on n'est pas vraiment libres avant Novembre 2017.

B : déjà parce qu'on a certaines missions en cours, mais aussi parce qu'on serait ravis d'avoir plusieurs mois pour préparer cette mission dont on ne connaît ni le lieu, ni le contexte.

A : Et puis ça nous laisserait le temps de construire un contexte et de fantasmer cette résidence !

Bon, vous parlez régulièrement de ce concept de « vie romanesque ». Et en vous écoutant, j'ai l'impression que votre envie d'aller là-bas répond surtout à cette idée. Cette envie de vivre une vie qui mériterait un jour d'être racontée à quelqu'un, cette recherche de l'inattendu, de l'imprévu. Mais l'époque n'est pourtant pas à la prise de risque, le principe de précaution et un monde sécurisé ne vous semble pas plus confortable ?

B : Tout dépend de la définition qu'on donne au confort.

A : La norme ou la bienséance peuvent avoir un intérêt, mais ne perd-on pas un nombre incroyable d'opportunités dans le domaine des idées ? de l'innovation ? et donc du temps libre ?

Mais à toujours rechercher le romanesque, ne risque-t-on pas une agitation un peu vaine ?

A : Je pense que le gaspillage est un risque à prendre. Pourquoi tout devrait absolument avoir un sens ?

B : Et à toujours faire preuve de mesure, n'aurait-on pas également la sensation de tout gaspiller ?

Bon, je vous rappelle que c'est moi qui fait les questions.

Alors, partir un mois sur une île dont vous ne connaissez rien, vu comme ça, c'est sûr, on peut considérer que c'est romanesque... Mais qu'est-ce que vous comptez y faire ?

B : Doucement, doucement. Déjà, c'est pas signé !

A : Si on est sélectionnés, on pense réaliser un audit assez costaud sur la valeur Temps Libre à Jersey. D'après nos informations, il y a eu assez peu d'études effectuées dans ce domaine. Le champ est libre. On pourrait concentrer nos recherches sur les acteurs des industries locales, comme la pêche ou l'agriculture.

B : On adore manger. Nos réunions de travail se déroulent souvent à table, chez l'un de nous deux ou au restaurant. Donc on a un grand respect pour les gens qui nous permettent de bien manger.

Quelques expériences en lien avec la pêche ou l'agriculture ?

B : J'aime bien la pêche. Je pars régulièrement une semaine entière avec des amis uniquement pour pêcher. Mais je ne connais cette activité qu'en tant que loisir. Le montage des lignes, la patience, l'attente, ici, le temps est vraiment off.

Mais je sais bien que c'est complètement autre chose quand on est sur un chalutier bruyant, avec l'odeur de l'essence.

A : Je jardine pas mal, et je passe beaucoup de temps à m'occuper de mes plantes. De la même manière, c'est un vrai métier mais que moi je pratique en loisir.

B : je pense donc que le sujet est plus large. Nous avons tous les deux des métiers que nous avons choisis, qui nous plaisent, et qui peuvent être aussi considérés comme des loisirs par d'autres, donc comme du temps libre.

On gère notre temps, on travaille de chez nous ou dans des bureaux qu'on partage avec des amis. De ce fait, pas mal de gens conçoivent assez difficilement que ça peut tout de même être compliqué par moment, parce que *(il imite)* « *c'est quand même cool de pouvoir se lever à l'heure qu'on veut pour dessiner toute la journée* ».

A : Alors ça nous intéresse aussi de voir la réaction des pêcheurs ou des agriculteurs lorsqu'on leur répond que quand même, c'est sympa de passer sa journée en plein air, au contact avec les éléments pour nourrir la planète quand ils disent qu'ils ont froid ou mal au dos.

Comment envisagez-vous le travail sur place ?

B : On veut rencontrer des gens et leur demander « Montrez-nous ce qu'il se fait de mieux en matière de temps libre dans ce pays. » Aller voir des pêcheurs, des agriculteurs, voir si on peut les suivre un peu dans leur travail, en partant du principe qu'on s'intéresse aux moments de latences, de pauses, de détente...

A : Pour ça, on aimerait scinder notre résidence en deux périodes de 2 semaines chacune. Lors des deux premières semaines, on analyserait, on récolterait un maximum d'information mais sans application concrète en tête. Puis on rentrerait au QG pendant 3 mois, pendant lesquels on pourrait rester en contact avec l'île d'une manière ou d'une autre.

B : Peut-être par l'intermédiaire de The Bureau des Îles Anglo-Normandes (BIAN) situé à Caen (c'est tout prêt de chez nous) ?

A : Ensuite on reviendrait pour mettre en œuvre et présenter le résultat de nos recherches !

Et vous avez une idée d'à quoi pourrait ressembler votre restitution ?

A : Ca pourrait être une présentation de notre approche du temps libre sur l'île, même si on est pas très doués en Power Point.

B : Ou un truc plus festif, comme la pendaison de crémaillère du nouveau monument dédié au temps libre.

Bien. Est-ce qu'il y'a quelque chose qui vous tient à cœur et que vous auriez envie d'ajouter ?

A : Si on meurt à 90 ans, on aura vécu 800 000 heures, dont 250 000 à dormir. Ça donne envie d'aller à l'essentiel non ?

B : Les gens ont un peu besoin qu'on leur remonte le moral tu comprends, avec toutes les saloperies qui se passent sur cette planète. Ca fait pas rêver de se lever tous les matins pour s'en prendre plein la gueule.

Merci.